La conclusion tente une classification entre toutes ces tendances, selon leur dépendance ou non de l'extérieur, selon leur position doctrinale traditionaliste ou réformiste ou radicale. Une analyse est réservée, à l'intérieur de cette classification, aux convertis européens à l'islam et à leur rôle actuel.

Que l'on suive ou non les auteurs sur telle ou telle analyse, opinion, démonstration, il ne fait aucun doute que leur travail est pour l'heure d'une grande importance parce qu'il soulève, à leur niveau de généralité concrète et urgente, toutes les questions de société que pose l'islam en Europe et à l'Europe. Tout au plus aurait-on souhaité quelques informations et perspectives sur un marché économique musulman en train de se mettre en place en Europe et dont les effets multiples ne manqueront pas de se faire sentir un jour.

Signalons, pour terminer, quelques erreurs de détail, inévitables au regard de l'ampleur du sujet. La mosquée de Paris n'a pas été « construite après la 2e guerre mondiale » ni « inaugurée en 1962 » mais bien en juillet 1926 (p. 107). Hamidou Kane, l'auteur de *L'aventure ambiguë*, n'est pas mauritanien mais sénégalais (p. 106). Page 246, Ben Bella est devenu « tunisien ». Amadou Bamba, le fondateur de la confrérie mouride, n'appartenait pas « à la Tigianniyya » mais à la Qadiriyya (p. 201). C'est une facilité (ou un abus) de langage de dire que ʿAbd al-Qādir al-Jilānī est le « fondateur » de la Qadiriyya, « al-Din Rumi » celui de la « Meylewiyya » et « Chadili » celui de la « Chadiliyya » (p. 197-198). Enfin il est probable que l'estimation du nombre de musulmans en Europe — « 4 à 4,5 millions » — soit considérée par beaucoup comme vraiment minimale, même si ces nombres n'ont pas grande signification sans les analyses que les auteurs leur appliquent fort bien.

Constant HAMÈS
(C.N.R.S., Paris)

Dictionnaire des philosophes antiques, publié sous la direction de Richard Goulet, avec une préface de Pierre Hadot, I, Abam(m)on à Axiothéa. Paris (éditions du C.N.R.S.), 1989. 24 × 16 cm, 841 p., 6 pl. photos dont 1 en couleurs.

Voici un ouvrage qui fera date, remarquable qu'il est à divers titres : par sa taille, par sa conception, par sa qualité. Par sa taille : ce premier tome compte quelque 520 notices (517 est le numéro de la dernière mais il faut ajouter à ce nombre quelques notices surnuméraires marquées d'une lettre minuscule après le chiffre). R. Goulet dans son introduction en annonce « près de 4 000 » (p. 17); il serait hâtif cependant de prévoir sept autres tomes car, paraît-il, les noms dont l'initiale est un A sont particulièrement nombreux en grec; il est vrai qu'on prévoit aussi (p. 19-20) des annexes aux volumes suivants : ainsi pour les traductions et traditions orientales, pour Aristote, oriental ou non (il a déjà ici 180 pages); alors... On lit, dans l'introduction encore (p. 18-19), et nous arrivons donc à la conception, que trois genres sont rassemblés ici : la *prosopographia*, d'où la « fiche d'identité » de chaque philosophe (du moins quand cela est possible; car pour qu'un nom figure dans ce dictionnaire il suffit qu'il se lise quelque part,

BCAI 7 (1991) Goulet (R.) (éd.): Dictionnaire des philosophes antiques, t. I, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fût-ce dans une liste toute sèche ou sur une stèle, voire à titre de fausse lecture dans une édition : ainsi le numéro 17, « Actoridès », pour « Mentoridès » comme il faut en réalité le lire); la *bibliotheca* : de chacun sont répertoriés tous les titres d'ouvrages attestés, même en l'absence de tout fragment qui survive; la *clavis*, et cela nous vaut des bibliographies « délibérément sélectives et parfois critiques », et en tous cas abondantes. Quant à la qualité, il suffit de feuilleter l'ouvrage pour s'en convaincre; l'excellente typographie en est l'aspect visible immédiatement, très vite le contenu se révèle être du même niveau. Ajoutons que ce tome I commence par une préface de Pierre Hadot qui aussi bien qu'une présentation de l'œuvre est une réflexion conceptuelle et méthodologique sur la philosophie antique et la manière d'en faire l'histoire. À l'autre bout cent pages (693-789) sont consacrées à la topographie et l'archéologie de l'Académie (Marie-Françoise Billot), en attendant pour un prochain volume une étude sur l'histoire de l'école (Tiziano Dorandi).

Il est inutile de rappeler l'intérêt que présente pour tout historien de la philosophie arabe un ouvrage de référence sur la philosophie grecque. Celui-ci en particulier du fait de son exhaustivité est propre à faciliter des mises en perspective et à ouvrir des pistes : au plus littéral, de suggérer des identifications de noms mal transcrits; plus en profondeur, des filières, des réseaux, des séries bibliographiques, des connexions imprévues d'idées et de faits, bref tout ce que pourra apporter une lecture où la recherche documentaire se poursuivra en une de ces promenades érudites où l'on sera facilement induit. Voici en tous cas les noms où la philosophie arabo-islamique est tout spécialement concernée. Ce sont, dans l'ordre de leur apparition : *Aġānīs*, mathématicien et/ou médecin attesté dans plusieurs textes arabes (notice par R. Goulet et Maroun Aouad; p. 60-62). *Alexandre d'Aphrodise* (mêmes auteurs; p. 125-139); ses œuvres conservées uniquement en arabe sont présentées aux p. 135-139, mais comme il a été beaucoup traduit en cette langue l'Alexandre arabe se retrouve pratiquement partout dans cette notice, particulièrement aux p. 127-128, 132-133. *Alīnūs*, cité par plusieurs écrivains arabes comme un commentateur de l'*Organon* (p. 151-153; notice d'Abdelali Elamrani-Jamal). « *Ammonius* » (*Pseudo-Ammonius*), p. 170-171, notice d'Ulrich Rudolph, auteur d'une édition et d'une étude dont on peut lire ci-contre la recension. *Ankabītūs*, qui apparaît dans le *De pomo* pseudo-aristotélicien (cf. p. 537-541), par M. Aouad (p. 203-204). *Apollonios de Tyane* apparaît à la p. 290 sous son nom arabe de Balīnūs (la notice, p. 289-294, est de Patrick Robiano). L'*Aristote* arabe a de ce domaine spécial la part qui lui revient entre tous les autres, celle du lion; à savoir : p. 415-416, *Vie d'Aristote* par Ptolémée, en arabe (M. Aouad); p. 455-472, *Rhétorique*, tradition syriaque et arabe (M. Aouad); p. 502-528, *Organon*, tradition syriaque et arabe (Henri Hugonnard-Roche, A. Elamrani-Jamal); p. 528-534, *Métaphysique*, tradition syriaque et arabe (Aubert Martin); p. 537-541, le *De pomo* (M. Aouad); p. 541-590, la *Théologie d'Aristote* et autres textes du *Plotinus arabus* (M. Aouad). Enfin, *Aṭāwālis*, « mystérieux dédicataire du *Commentaire sur le De anima* attribué à Simplicius » et mentionné seulement dans la tradition arabe, p. 637-639 (M. Aouad). Chacune de ces notices est une mine d'informations, les bibliographies sont fournies et tiennent compte des travaux les plus récents. À ces quelques indications qui auront donné, du moins on l'espère, quelque idée de ce *Dictionnaire* et de son intérêt je joindrai un peu d'étonnement. Il y a ici 24 Alexandre, on y cherche un vingt-cinquième : le roi de Macédoine, l'élève d'Aristote, qui occupe une place assez belle dans les littératures philosophiques persane

BCAI 7 (1991) Goulet (R.) (éd.): Dictionnaire des philosophes antiques, t. I, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et arabe, soit pour sa correspondance supposée avec son maître, soit pour des aphorismes (voir les recueils de Ḥunayn, Mubaššir, le *Ṣiwān al-ḥikma*, Šahrastānī...), soit comme dédicataire d'apocryphes aristotéliciens. Il pourrait fournir la matière d'un des compléments annoncés.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

Individu et société. L'influence d'Aristote dans le monde méditerranéen. Actes du Colloque d'Istanbul. Palais de France, 5-9 janvier 1986, édités par Thierry Zarcone, Istanbul-Paris-Rome-Trieste, 1988 (éditions Isis). 23,5 × 16 cm, 250 p.

Ce volume regroupe 18 communications et en outre une courte introduction du P. A. Roest Crollius, s.j., président de la Conférence permanente méditerranéenne pour la coopération internationale. Sur ces dix-huit il en est onze dont les titres sont susceptibles de retenir le spécialiste en choses arabes et islamiques (on peut y ajouter deux contributions relatives à Maïmonide : celle de N. Rakover, *Law and Equity in Aristotle and Maimonides*, p. 69-76, et surtout celle de S. Scolnicov, *Maïmonide et le dieu des philosophes : observations sur l'aristotélisation de la morale biblique*, p. 77-82). Parmi ces onze on peut sans grand dommage se contenter d'en lire six. Trois d'entre elles se recommandent par leur sérieux et leur utilité documentaire, ce sont celles de M. Borrmans, *Un principe d'éthique aristotélicienne :* In medio stat virtus, *à travers les traditions musulmane et chrétienne*, p. 83-97 (ces deux adjectifs sont bien au singulier dans le titre, comme il est normal; la table des matières les met au pluriel, c'est une faute, et il y en a d'autres); de G.C. Anawati, *Aristote et Avicenne. La conception avicennienne de la cité*, p. 143-157; et de Y. Marquet, *Les références à Aristote dans les Épîtres des Iḫwān aṣ-Ṣafā*, p. 159-164; chacune d'elles offre au lecteur sa moisson de textes et de références ordonnés et pensés comme savent le faire ces spécialistes. Les trois autres sont plutôt des panoramas, ou des fresques, très intéressantes elles aussi, elles présentent et regroupent des ensembles de faits souvent curieux et toujours instructifs; ce sont celles de L. Berti, *L'idée aristotélicienne de société politique dans les traditions musulmane et juive*, p. 99-116; et surtout de M. Bayrakdar, *L'aristotélisme dans la pensée ottomane*, p. 191-211 (avec une bibliographie, essentiellement turque, aux p. 210-211) et de M. Balivet, *Aristote au service du sultan : ouverture aux Turcs et aristotélisme chez quelques penseurs byzantins du XVe siècle*, p. 237-249. On peut y ajouter l'inégale contribution de B. Oğuz, *Aristote et le médrésé ottoman*, p. 213-235.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

Ulrich RUDOLPH, *Die Doxographie des Pseudo-Ammonios. Ein Beitrag zur neuplatonischen Überlieferung im Islam.* Stuttgart, Franz Steiner, 1989. 22 × 14 cm, 284 p. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XLIX, 1).

En 1958, S.M. Stern annonçait avoir découvert « un important pseudépigraphe de l'Antiquité tardive » intitulé *Les opinions des philosophes* et attribué à un certain Ammonius; il s'en était

BCAI 7 (1991) Goulet (R.) (éd.): Dictionnaire des philosophes antiques, t. I, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net